

# NOTE D'INTENTION

## La naissance d'un film

Cette envie de film est née d'un besoin. Après une brève décompensation liée à une surcharge de travail en milieu artistique, j'ai cru perdre pied. J'ai erré aux frontières de la folie. Alors cette question m'est apparue : suis-je fou ? Pratiquant habituellement l'image et la création comme catharsis, j'ai commencé à m'intéresser au sujet et à contacter un hôpital psychiatrique de ma région pour y rencontrer des malades et y faire un film. Et c'est à cette période, en septembre 2023, que je tombe sur le dossier médical de mon arrière-grand-mère. Cette histoire, plus personnelle, prend alors le pas sur le projet que je venais à peine de lancer, et vient donc l'envie de la raconter. Cette ressemblance avec mon histoire personnelle, voire cette répétition, m'en a persuadé. Le surmenage que Geneviève a vécu avec Yvan, je l'ai vécu aussi. La domination aussi. J'ai échappé à la folie grâce à mon entourage, une ressource que Geneviève n'a sans doute pas pu mobiliser à son époque, en tant que femme soumise à l'autorité maritale.

Ma grand-mère a dit : "rendre justice à ma mère" : aller rencontrer mon arrière-grand-mère et lui rendre un peu de ces 39 années de vie volée. Je dirai plutôt "restituer la parole" : faire exister le récit, c'est au fond l'un des plus beaux hommages. Toutefois, je ne veux pas uniquement faire un portrait intimiste de la vie de Geneviève. Loin d'être isolée, ce qu'elle a vécu sort du cadre uniquement familial et s'inscrit dans un contexte socio-historique qu'il m'a fallu creuser.

## L'animation

Commençons par ce point : je ne sais pas dessiner. Alors pourquoi se compliquer la vie avec une technique longue, coûteuse, et complexe ? Grâce au langage cinématographique, j'aimerais reconstruire un récit fidèle, tout en y ajoutant de la poésie par l'animation. Cette histoire est dramatique, profondément sombre. On préférerait parfois l'oublier. Des images d'archives, des prises de vues réelles, ou même un film de fiction en prise de vues réelles, rendraient cette histoire trop réaliste, et pourraient aggraver les traumatismes, à l'encontre de mon envie qui serait plutôt de guérir à travers ce film. L'animation est là pour enlever cette gravité et cette brutalité qui rendrait le film indigeste. Ce film, à l'opposé de cette histoire, je le veux beau : je veux arracher un peu de beauté à la tristesse vécue, au drame qui a fait jaillir le secret et emprisonné la joie dans le silence. C'est le passage du deuil à la résilience : pouvoir regarder avec fierté cette histoire, être capable d'en rire, et tirer une part de poésie du tragique.

De plus l'animation permet une liberté narrative qui convient à cette histoire étalée dans différents lieux et sur une période longue. C'est également un récit historique pour lequel je possède peu de matières visuelles. Il existe bien sûr des archives, que je compte d'ailleurs utiliser avec parcimonie, notamment comme décors (voir *Iconographie personnelle & techniques d'animation*).

L'animation donne la possibilité de partir relativement facilement dans des scènes "merveilleuses" ou du moins irréelles lors des délires de Geneviève. Cela permet aussi des traitements différents d'une scène à l'autre, tout en gardant bien sûr une unité tout au long du film. Par exemple, les délires de Geneviève évoluent pendant le film : les premières séquences de délires sont froides et relativement réalistes pour de l'animation. Toutefois après la lobotomie, on passe d'un état dépressif à une forme de régression infantine, et les textures sont beaucoup plus présentes, presque en relief, l'ambiance plus lumineuse, les couleurs sont vives, les techniques d'animation plus grossières : les objets sont dessinés avec des crayons gras multicolore.

La photographie a néanmoins une place importante, seule trace visuelle des personnages, apportant un aspect réaliste et fidèle à ce film qui reste documentaire. Proche de la fin, l'animation disparaît progressivement pour laisser place aux témoignages en prise de vue réelle. Cela permet de sortir de l'aspect purement narratif pour ancrer ce récit dans son contexte socio-historique, mais aussi montrer Geneviève JR et Monique, personnes désormais âgées impactées directement par cette histoire. L'animation ne disparaît pas pour autant, car elle reste présente sur certaines photographies, notamment à travers le personnage de la Silhouette.

### **L'aventure collective**

Sur la Colline, premier film d'animation auto-produit réalisé en 2020, a été fabriqué à huit mains. Issue de bricolages visuels aussi bien en stop motion, en encre, en dessin ou en animation assistée par ordinateur, je veux garder ce côté artisanal de la fabrication d'un film. Avoir le temps pour l'expérimentation. Bricoler, essayer, louper et recommencer. Le chemin n'est pas tracé, la forme est encore à trouver sur certains points, mais je ne peux pas, et d'ailleurs ne veux pas faire ce film seul. D'abord il serait beaucoup moins bien, mais surtout la force est dans le faire ensemble : construire collectivement, s'enrichir mutuellement, aller plus loin ensemble... L'équipe est presque au complet.

Le son portera une grande partie du propos, du rythme, et sera la base de la structure du film. Une fois le tournage et le montage son réalisé, je passerai par une étape d'animatique pour voir si les séquences fonctionnent, ensemble et séparément. Une fois la base du récit posé, je pense reproduire les conditions d'un tournage, en mettant en place une période de fabrication du film concentrée sur deux à trois semaines, dans un lieu unique (un studio ou une maison jurassienne) réunissant dessinateur.ice.s, animateurs/monteurs, ingénieurs du son et compositeur... Le gros des prises de son d'ambiance se feront également dans un hôpital psychiatrique contemporain du Cantal.

J'ai déjà participé à des films professionnels, notamment comme monteur, déjà réalisé des films en auto-production comme réalisateur ou chef-opérateur, mais jamais avec le soutien d'une société de production. L'accompagnement que propose le GREC me permettrait donc de rentrer dans la réalité de la production cinématographique de court-métrage. Pratiquer et être confronté aux détails concrets de toutes les étapes de production et de réalisation me paraît l'un des meilleurs moyens d'apprentissage pour expérimenter, tout en étant entouré pour mener à bien ce film.

## **Les doutes**

Après de longues discussions quant à l'écriture, la question de la première personne intervenant dans le récit est sans cesse revenue. Bien que le sujet ne soit toujours pas fermé, j'ai pour l'instant décidé de ne pas m'intégrer, au grand damn de mon co-scénariste. Je n'ai pas trouvé de forme adaptée à ces interventions, ne veux pas non plus m'intégrer par simple facilité narrative et je considère prendre suffisamment la parole à travers le langage cinématographique utilisé tout comme le sujet traité, qui est radicalement personnel (dans son sens littéral).

Je n'ai malheureusement pas de dessins précis à montrer dans ce dossier, car je ne suis pas encore sur du choix du/de la dessinateur.ice, ce qui est pourtant crucial j'en conviens. Une amie dessinatrice, Camille Veillard, est intéressée et son style se prête bien au dessins des personnages, mais je souhaite bien sûr autant que possible rémunérer les gens avec qui je vais travailler. Le ton du film étant différent en fonction des séquences, je pense demander à Rose Miho, peintre et dessinatrice, de confectionner les séquences des délires, presque entièrement en animation dessinée. Mais je ne suis sûr de rien à l'heure actuelle, c'est pourquoi je n'ai joint aucun dessin.